



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Secrétaire à cylindres, David Roentgen, 1774-1792. Aile Nord, salles Afrique salle Italie 1

© Château de Versailles.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

XVIII^E AUX SOURCES DU DESIGN

DU MOBILIER XVIII^E À
LA NAISSANCE DU DESIGN



DU XVII^E AU XVIII^E SIÈCLE : UNE PÉRIODE D'INNOVATIONS

L'âge d'or du mobilier français s'étend de la fin du règne de Louis XIV à la période de la Révolution qui voit l'abolition de la corporation des menuisiers ébénistes. Cet élan résulte d'une convergence de facteurs bénéfiques et notamment de l'enrichissement du pays, dû à sa stabilité politique. Il faut également noter qu'à cette époque était rassemblée à Paris, une aristocratie dépensière qui rivalisait de luxe avec la haute finance et la bourgeoisie. Le goût du luxe et du paraître n'était pas le monopole de la France mais était plus affiché que chez ses voisins européens.

L'ÉPOQUE LOUIS XIV

Au XVII^e siècle, les techniques traditionnelles de la sculpture, du tournage, interviennent toujours dans la fabrication du mobilier. Les étoffes sont elles aussi toujours essentielles. Mais de nouvelles techniques s'imposent dans le mobilier du luxe : l'ébénisterie et la dorure. De plus, de nouveaux matériaux contribuent au décor comme le marbre, la mosaïque de marbres, le bronze doré.

La nouveauté la plus considérable du XVII^e siècle reste l'ébénisterie. Les premiers ébénistes s'installent à Paris et sont influencés par les cabinets d'ébène allemands. Vers 1650, les matériaux de l'ébénisterie se diversifient et l'ébène recule au profit de l'ivoire, de l'écaille, de l'étain ou même du cuivre pour des détails comme les filets d'encadrements.

À l'époque de Louis XIV, l'ébénisterie de luxe présente deux aspects comme la marqueterie de fleurs et la marqueterie Boulle, dont le dessin est découpé par superposition à la fois dans un matériau clair et un matériau foncé. A la fin du règne, la vogue de la marqueterie décroît pour faire place au placage géométrique de bois de couleur exotique : amarante, palissandre, bois de violette, olivier, merisier, noyer.

Le XVII^e siècle voit également l'apparition du mobilier en vernis imitant les laques orientales et le développement de l'emploi des marbres.

L'ÉPOQUE RÉGENCE ET LOUIS XV

C'est aux environs de 1720 que l'on peut véritablement évoquer le passage du baroque au rococo. Ce nouveau style utilise le motif décoratif de rocaille : imitation de grottes, de coquillages, de concrétions auxquels s'ajoute un travail libre autour de la flore. S'inspirant de la botanique très en vogue à cette époque, de la nature et de l'Orient mêlé à un désir d'audace et de fantaisie, les appartements présentent une nouvelle décoration plus chargée. Les meubles se caractérisent par des lignes courbes, la ligne serpentine occupe une place prépondérante sur un mobilier très varié qui utilise des essences de bois souvent précieuses.

En matière d'ébénisterie, de nouvelles formes apparaissent et les bronzes décoratifs sont définitivement intégrés dans la composition des meubles. C'est aussi l'émergence de toute une génération de nouveaux acteurs dans la conception et la fabrication de ces meubles, les marchands merciers.

Les marchands merciers, corporation parisienne spécialisée dans le commerce international de tissus, puis reconvertis au XVIII^e siècle dans le négoce des objets de luxe eurent un rôle capital dans la conception de grands meubles de luxe et de toutes les



nouveautés. En rapport constant avec la clientèle huppée, le marchand mercier était à même de savoir ce qui lui plaisait et imaginait ainsi des innovations susceptibles de lui convenir. Les marchands merciers qui importaient de manière massive des porcelaines et des laques d'Extrême-Orient imaginèrent de les faire monter en bronze doré, utilisant des techniques de sertissages qui avaient été celles des orfèvres. L'association des porcelaines avec des souples montures de bronze doré fut une des grandes réussites de l'art rocaille. Cette combinaison de matières précieuses sur des objets de grandes dimensions comme des tables et commodes fait incontestablement partie de l'une de leurs grandes innovations.

En matière de menuiserie de sièges, le premier fait marquant de cette période est la moindre importance accordée aux tapissiers, libérant ainsi la structure en bois au bénéfice du menuisier et du sculpteur. Les sièges évoluent également en fonction de la mode. En raison des nouvelles robes à paniers qu'on situe aux alentours de 1715, l'accotoir voit son raccordement au dossier s'abaisser jusqu'à l'horizontal. Vers 1725-1730, on invente les sièges à châssis amovibles permettant ainsi de changer les garnitures d'étoffe selon les goûts, les saisons ou les occasions. En effet, tous les sièges avaient, jusqu'alors, leur étoffe fixée définitivement par des clous. Ces deux types de garnitures coexisteront tout au long du XVIII^e siècle.

L'ÉPOQUE LOUIS XVI

Dans la seconde moitié du siècle, les philosophes s'insurgent contre les tendances libertines de la société, auxquelles ils associent le style rocaille. Ils prônent alors un retour aux vertus de la Rome antique et républicaine, qui deviendront en grande partie l'idéal révolutionnaire. Le néo-classicisme apparaît ainsi dans la seconde partie du XVIII^e siècle. L'actualité de l'époque est également marquée par les découvertes d'Herculanum et de Pompéi, respectivement en 1738 et 1748. À cette même époque et sous l'influence de l'Antiquité, le mobilier redevient classique, la ligne droite s'impose et les dossiers s'arrondissent.

Dans l'ébénisterie, il n'y a pas réellement d'innovation dans le choix des matériaux utilisés pour plaquer les meubles, sauf quelques rares tentatives d'utiliser de l'acier ou de la nacre. Pour les meubles les plus précieux, on continue d'utiliser de la laque, des porcelaines, du vernis et autres matériaux. La mutation la plus importante concerne le choix des bois de placage. La marqueterie de bois polychromes atteint son apogée avec les élèves d'Oeben mais au cours des années, on a tendance à lui préférer des placages sobres composés d'une seule essence. C'est le triomphe de l'acajou. L'utilisation d'une seule essence, permet, en outre, de mieux mettre en valeur les bronzes dorés. Cet art du bronze atteint également son apogée sous Louis XVI. Ce moment de néoclassicisme français correspondant aux vingt dernières années de l'Ancien Régime est le reflet d'une société qui pense trouver chez les anciens des fondements pour se renouveler.



I LA PLACE DU MOBILIER AU XVIII^E SIÈCLE

Au XVIII^e siècle, le logement dépend de la condition sociale. Selon l'appartenance sociale, le mode de vie n'est pas similaire. Les nouvelles orientations architecturales permettent de cerner les cadres de vie des personnes de ce siècle. Élégance, harmonie des détails, équilibre des proportions favorisent un agencement plus intime. Les nouveaux intérieurs autorisent une attitude moins guindée, loin de la rigueur voulue de la politesse. Les hôtels particuliers se situent entre cour et jardin. L'aristocratie et la bourgeoisie recherchent le confort, le perfectionnement technique. Les changements sociétaux qui jalonnent cette période participent aux modifications du tissu social et de ses habitudes. Les voyages, les échanges et les nouvelles idées marquent profondément la société. Pour la grande majorité de la population, l'habitat reste simple.

LE MOBILIER D'APPARAT

Le mobilier est divisé en deux catégories :

- Les meubles meublants ou d'architectes, présents principalement dans les espaces d'apparat, sont adossés aux murs et ne sont pas mobiles;
- Les meubles volants, placés au centre des pièces, sont destinés à être déplacés, et n'ont donc pas de place précise.



Commode en tôle vernie, Pierre Macret, Paris, vers 1770
Bâti de chêne et de sapin, tôle, bronze doré, marbre blanc veine. H. 0,895
© Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.



L'ensemble participe à cette douceur de vivre et doit répondre aux nouveaux besoins de leurs commanditaires. Pour leur conception, le marchand-mercier offre la créativité et le tapissier met son talent au service du confort. Les pièces intimes, plus petites, nécessitent des meubles alliant la créativité de la forme à la technique. Plus élégants, ces meubles doivent être moins volumineux mais faire également preuve d'une grande inventivité fonctionnelle. Ainsi apparaissent les armoires en secrétaire, les tables à lire ou à écrire, les tables à pupitres qui intègrent des mécanismes complexes.

Les extérieurs sont souvent richement décorés, marquetés et dorés. À l'inverse, les intérieurs peuvent être simples, en bois brut, mais caractérisés par des tiroirs et des espaces cachés. Les nouvelles pièces sont, entre autre, les secrétaires, encoignures, tables de nuit, chaises, fauteuils, tabourets bas, chaises longues, miroirs etc.

Les déplacements de plus en plus nombreux favorisent la création de meubles adaptés ; les meubles de campagne ou de voyage s'imposent : lit-siège (plié, il se range dans des fourreaux de cuir), coffres, coffrets, secrétaires portatifs, petites bibliothèques de voyage ou encore des tables de jeu pliantes.

Un autre point est à préciser : c'est l'importance croissante de la serrure. Elle fait son apparition dans le mobilier, et cette notion de fermeture n'est pas anodine dans un siècle où les espaces privés s'affirment.

LE MOBILIER DE L'INTIME

D'après Pierre Verlet, « le mot distribution revient fréquemment sous la plume des architectes du XVIII^e siècle. Distribuer, c'est composer selon certaines règles en vue d'une harmonie et pour obtenir un effet de noblesse ou de confort, le plan d'une demeure ou d'un appartement ; c'est choisir le décor mural approprié ; c'est répartir, au moins dans les grandes lignes, le mobilier qui convient. »

Dès le règne de Louis XV, les pièces deviennent plus petites. Pour les plus humbles la pièce « unique » reste la chambre. Les catégories sociales élevées possèdent des distributions intérieures divisées en deux parties : une pour recevoir et une pour vivre. Ces nouveaux espaces ainsi déterminés jouent un rôle important entre les sphères publique et privée des familles.

Les appartements d'apparat conservent un mobilier ancien, de facture traditionnelle. Ces meubles sont, par ailleurs, peu nombreux. Les appartements privés constitués d'un cabinet ou salon, d'une garde-robe et parfois d'une salle de bain s'enrichissent de la salle à manger, de la bibliothèque et du boudoir. Concernant la chambre, lieu social très marqué au XVII^e siècle, elle perd peu à peu son caractère de représentation.



I LES PRÉMICES DU « DESIGN »

Le XVIII^e siècle a été le témoin de nombreux changements de société et de modes de vie. Ces modifications se retrouvent donc dans l'architecture, le mobilier, le vêtement, la pensée, les arts en général qui nécessitent une nouvelle manière de penser le cadre de vie et donc le mobilier.



Table à écrire, Van Risen Burgh Bernard II, 1746
Corps central, appartement Dauphine cabinet intérieur
© Chateau de Versailles.

LE MOT « DESIGN »

Le terme design, initialement apparu au XIX^e siècle, est rattaché aux expositions universelles et à la révolution industrielle. Il concerne la création d'objets du quotidien ayant pour objectif l'amélioration du confort et de l'environnement de tous. Forme, fonction, esthétique en sont les axes fondamentaux. Le designer est à l'écoute de son environnement et de ses besoins. Il associe la création à la production, ce qui permet à tous d'avoir accès à « l'objet utile ».



LE DESIGN AU XVIII^E SIÈCLE

Le terme « design » semble amorcé au XVIII^e siècle. Il est porteur de sens grâce aux axes novateurs exploités par les spécialistes du mobilier. Ce dernier n'est plus seulement destiné à paraître. Il doit être utile, fonctionnel sans oublier son esthétique. De nouvelles pièces apparaissent tout au long du siècle. Elles se justifient par le nouvel agencement des appartements et les destinations des différentes pièces liées directement aux changements de modes de vie.

La conjoncture nationale et internationale, avec en particulier l'Angleterre et son industrie qui se développe, voit la volonté de « désacraliser » l'objet par la reproductibilité.

- Le mobilier devient changeant selon la saison, il est différent l'été et l'hiver.
- Les déplacements suscitent de nouvelles pratiques et donc la création de nouvelles pièces, pratiques, modulables et transportables.

- Il s'intègre, se diversifie et parfois se spécialise selon la pièce à laquelle il est destiné.

- L'esthétique occupe une place majeure, elle fait partie intégrante de la conception.

Elle est mise en exergue par la catégorie professionnelle des marchands merciers.



Secrétaire à cylindres, Roentgen David, 1774-1792
Aile Nord, salles Afrique salle Italie 1,
© Chateau de Versailles.



I DU BON USAGE DU MOBILIER

La création d'un ouvrage n'est pas le seul fait d'un artisan mais bien de plusieurs, chacun dans sa spécialité. Les besoins modernes de ce siècle vont permettre la mise en oeuvre d'une création qui associe la technique, l'esthétique et la fonction.

Écrire

Le mobilier dévolu à l'écriture se multiplie au XVIII^e siècle. Les exemples s'inscrivent dans une réflexion d'adaptation dans les espaces plus intimes. L'intimité qui prend une valeur essentielle par la correspondance. On écrit partout, à l'intérieur, pendant les déplacements, des modèles de lettres différents.

Certaines pièces de mobilier sont modifiées et adaptées à leur nouvelle fonction dans de nouveaux espaces : par exemple, les secrétaires-cabinets, les secrétaires portatifs, les secrétaires à « dos d'âne », le bureau à cylindre, bureau de campagne et de guerre (portatif et démontable). Les tables mécaniques, qui sont issues des bureaux, s'épanouissent : de nombreuses variations voient le jour comme par exemple ; les tables (ou pupitres) à écrire « debout », le Bonheur du Jour, tables à plusieurs pupitres pour la musique.

S'asseoir

Le mobilier attaché à cette fonction se développe fortement au cours du XVIII^e siècle. La ligne se transforme, elle s'assouplit et devient plus confortable.

Deux styles de dossiers existent :

- A la Reine : droits
- En cabriolet : le plan est incurvé

La silhouette du siège est travaillée en continu sans interruption. Elle épouse, enveloppe le corps et est sensible aux évolutions de la mode.

Les sièges répondent aux besoins de la société. Ainsi, ils facilitent l'art de la conversation grâce au confort qui n'est pas négligé.



Voyeuse, Jacob Georges I^{er}, vers 1785
© Chateau de Versailles.



De nombreux modèles existent : bergères, duchesses, duchesse brisée, canapés « confidents », « veilleuses », fauteuil de bureau, ployant, marquises etc. Il ne faut pas omettre le jeu, très prisé à cette époque. Le siège n'est pas en reste et de nombreux modèles sont imaginés pour ce plaisir : les « voyeuses », les « ponteuses ». Les hommes et les femmes n'étaient pas installés de la même manière, les hommes étaient à califourchon et les femmes à genoux.

En outre, l'importance de l'hygiène favorise la création de nouveaux sièges. Apparaissent donc, les chaises percées, les chaises de commodités, les fauteuils à jet d'eau et les bidets. Ce type de mobilier est réservé aux pièces intimes telles que les chambres ou les cabinets de toilette.

Jouer

La société du XVIII^e siècle est avide de plaisirs et de confort. Ainsi le jeu occupe une place très importante. On peut y miser des sommes importantes. Les sièges évoqués précédemment ne sont pas oubliés. Ils sont très nombreux et toute personne du monde se devait de savoir jouer.

La création de mobiliers spécifiques à cette passion est bien réelle. Quelques exemples sont visibles via les liens ci-dessous :



Table à jeu de tric trac, Mané, 1780
Corps central, appartement intérieur Roi salon des Jeux
© Chateau de Versailles.